

# *Ciel d'horloge*

*Dominique Sampiero*

*Improvisations et lâcher prise*

*sur la musique*

MIURA/MIMMO/WAZINIAK

*dialectique d'un saxo, d'un piano*

*et autres frottements de présence*

*métalliques ou alertes*

*1. Lumière de mésange bleue clouée sur la porte*

Bé bo ba  
de la lumière crisse  
tu sais, ce truc en vrac, en forme  
de voyelle liquide  
bleu bleu ébloui  
de la lumière sur la vitre des fenêtres  
se déhanche, minérale  
porcelaine ou volatile

De la lumière en forme  
de corps surgit  
iconoclaste  
dans son altérité

De la lumière se brise les ailes  
souffle cuivré du saxo  
perd les eaux  
col ouvert sur les chemises  
de la naissance  
tâchée du musc des coquelicots

De la lumière touche au noir et blanc  
de l'ébène dans les mots  
abrutie d'amour pour le piano  
juste pour le fun, histoire de

La lumière ça ne rigole pas  
avec le temps qui passe  
l'ennui, la mort  
elle se prend en Selfie  
avec le vide des trous noirs

La lumière tombe  
dans les horloges coincée  
entre midi et minuit  
il est l'heure d'ouvrir  
de fermer les travaux

Pierre et le loup ont mangé leur pain gris  
tous les oiseaux du ciel, les nuages  
et dieu peut-être

La lumière je te dis  
L. U. M. I. È. R. E  
clignote en rondes  
en dièses, en frottements  
écrasée par le silence qui la nargue, la largue

souffrance de lumière  
sur les tymbales charnelles

La lumière se répète, bégaie  
apprend à parler  
hésite  
à franchir le souffle des mains  
des bouches, retient les ténèbres  
serrées contre elle pour les manger

La lumière compte un à un les cailloux  
les arbres, les flaques à l'entrée  
du village, les âmes grises, les absents

La lumière compte pour du beurre,  
si, si, burn out

marche pieds nus  
dans le jazz se met à courir  
sur les braises de l'autre  
celui qui joue, celui qui prie  
celui qui pleure

La lumière, pour prouver  
rien, ou quelque chose dans le genre  
équilibre en fleurs dans la chute

La lumière est née nue dans une note  
s'éblouit dans le crâne  
s'ouvre le manque, les cauchemars

Putain la lumière  
langue du bout des doigts  
abîme de toute beauté déviée de son soleil

La lumière se tait la première

La lumière, polie par l'érosion  
les extases répétées  
les soupirs, à tout bout de champ  
pour sortir du champ justement  
vois comment ça fait de mourir vivant  
et si quelqu'un nous attend pour passer

La lumière déconne à l'autre bout du fil  
mesure aux mains de métronome  
pour cramer nos certitudes, consentir  
petit piano d'enfance au son aigrelet

Lumière sous la robe de la musique  
cuisses ouvertes aux mains  
des musiciens

Il faudra bien arracher l'écorce de la lumière  
pour qu'elle crie notre folie d'être en vie

Ça monte la lumière  
ça prend feu dans le ventre  
sur les bouches  
les joues gonflées de fenêtres ouvertes

lumière vacuité  
marchant sur le chaos  
condamnée à l'étoile  
instantanée, sous les ongles

c'est maintenant vivre  
un sursaut au fond des yeux  
une étreinte

C'est du cœur, du sang de vivre cette musique cachée  
sous la lumière

droit devant  
de la chair  
glisse en elle



la lumière nous cerne  
nos lèvres prennent l'eau

Ceci est mon corps répond la lumière  
mangeuse d'infini  
tombé au fond du puits

*2. Longtemps j'ai dormi dans l'oreille de ma mère*

Longtemps j'ai dormi dans l'oreille de ma mère  
oui, mon oreille se souvient de ça  
de ce sommeil du monde  
dans les eaux sous ma peau  
combien je ne sais pas  
qui peut savoir l'eau et le sel de son corps  
puis le sang transformé en regard  
qui peut savoir combien dure le sommeil  
dans l'oreille  
de sa mère, cette jeune fille qui fut la mère  
ce clapotis que fut la mère  
ce silence plein et feutré que fut la mère  
ce corps ouvert que fut la mère  
cette attente sans contour que fut la mère  
ce vide que fut la mère traversé d'apparitions sonores  
de présences bruitées sans corps murmurées  
avant de connaître la présence  
cette grotte que fut la mère  
ouverte aux ombres et lumières de son cœur  
de sa voix et du mic mac sonore de l'autre

Longtemps j'ai dormi dans l'oreille de ma mère  
qu'elle se bouchait enfant  
pour ne pas entendre les bombes  
puis le silence  
puis sa propre respiration  
pour ne pas entendre son père  
sa mère  
ni leur façon de l'aimer sans l'entendre  
qu'elle se bouchait en croyant  
qu'elle allait mourir  
mais non  
on ne meurt pas comme ça  
en se bouchant les oreilles  
ou oui, peut-être  
et on ne le sait pas

l'humanité se bouche les oreilles  
l'humanité ne meurt pas  
juste, elle agonise

Ne pas entendre l'autre  
C'est pire que ne pas le voir  
Ne pas s'entendre aussi  
c'est comme mourir dans son oreille

Longtemps j'ai dormi dans l'oreille de ma mère  
pour la rassurer la remplir  
lui tenir compagnie  
là où elle avait peur de n'être rien ni personne

J'ai bouché son ventre  
comme on se bouche les oreilles  
comme on se bouche  
bouche à bouche  
qu'est-ce qu'on entend dans un baiser  
La mer comme dans un coquillage ?

La vague ne sait pas la durée  
de son mouvement dans la marée  
de son écume sur le sable  
de ses lichens sur le corps des mouettes

La vague ne sait pas qu'elle roule  
Puis qu'elle meurt  
Elle n'entend pas le bruit que fait sa mort

Celui qui dort  
entend-il le bruit de ses rêves  
de son souffle  
et celui qui meurt ?

Est-ce que tout s'éteint quand on meurt ?  
Tout devient sourd brusquement ?  
Est-ce qu'on n'entend plus en premier  
Ou en même temps  
En même temps que quoi ?  
Respirer, parler, souffrir ?

Est-ce que mourir fait du bruit dans l'oreille  
Et naître ?

Est-ce que naître fait un bruissement de feuillage ?  
Un bruissement de larve, de nuage ?

Quel bruit font les nuages  
contre la vitre du ciel  
le même bruit que naître  
entre les jambes de la mère  
dans la soie douce des sécrétions ?

La lumière quand elle entre dans nos yeux  
la première fois  
fait-elle du bruit  
du vacarme glissé ?

La lumière quand elle entre dans nos yeux  
la première fois,  
crie, crisse ou simplement  
quelque chose, je ne sais pas moi,  
murmure de la musique qui n'a pas de portée  
de partition ni même d'espace pour se déployer ?

C'est quoi la musique  
un mouvement entre la lumière et les mots  
une fracture, un interstice  
entre la parole et le silence  
Un éclair solide  
C'est quoi  
Sinon se souvenir  
Sans les mots  
Sinon prédire  
Sans les mots  
Sinon voir  
Sans les mots

Mon tympan se souvient d'un monde liquide  
traversé de présences  
D'éclairs  
De voix étouffées

Quelque part dans mon crâne  
une Atlantide sonore attend  
mon silence et ma solitude pour éclore

Je ne suis jamais seul avec mon oreille  
une Atlantide sonore attend mes mains ma bouche  
Attend de m'engloutir dans son surgissement létal

Je n'entends plus je  
Je n'entends plus toi  
Je n'entends plus quand  
Je n'entends plus  
Entendre s'inverse à l'intérieur  
J'entends ce rien de l'intérieur  
Qui m'invente qui m'inverse  
Dans l'ailleurs

J'ai appris à marcher dans l'oreille de ma mère  
J'ai appris à pleurer dans l'oreille de ma mère  
À dormir  
À rêver

J'ai appris à mourir dans l'oreille de ma mère  
À gesticuler poisson, dauphin



Etoile de mer ou d'esprit  
Comme dans une prison d'amour  
Dont je ne pouvais m'enfuir

Un rêve d'oreille, c'est ça  
Ça commence là  
Se souvenir de ses ombres d'oreille  
Des éblouissements et des trous de mémoire  
Des sons inaudibles entendus par les baleines de  
notre mémoire

J'ai appris à me taire dans l'oreille de ma mère  
À disparaître dans le moindre de ses soupirs

Dans l'oreille de ma mère j'étais le fils recroquevillé  
Le fœtus en forme de coquillage  
J'étais sa peur de mourir aussi  
Le crissement de son inquiétude  
Puis le soulagement clair et tintant  
D'être encore en vie

J'étais le coquillage dans le coquillage dans le  
coquillage...

Le bruit que fait la peur de mourir est strident

Non ?

La peur du noir ressemble à

Comment dire

À une note sourde sans contour

Est-ce qu'on a peur du noir endormi dans l'oreille de  
sa mère

Et du chant des chimères

Qui pourrait nous dévorer ?

J'ai appris à goûter le son, l'avoine du son

dans l'oreille de ma mère

le lait du son dans le placenta

des sons taniques, boisés, fumés, enfumés

aériens, sablonneux, des sons de chambre claire

d'autres plus opaques, à vifs, en sang

épais comme des brouillards qui tuent

La lune

Des sons envers et contre tous  
Lunatiques, pervers  
Des sons à l'emporte pièce  
Les mots de ma mère  
Comme des sons étouffés  
Les mots qu'elle ne prononce jamais  
Et qui restent enfouis dans son oreille  
En moi  
Son oreille

J'étais son oreille muette, silencieuse  
Quand elle marchait dans sa tête  
J'entendais ses pas  
Les larmes, rouler sur ses joues  
Les chansons des sanglots  
Quand père ne venait pas  
J'entendais les portes claquer  
Des conversations en langage de crabe  
Des multitudes de notes qui n'existent  
pas dans la musique

J'entendais et j'entendrais toujours sa solitude  
Et la mienne dans son ventre

Une oreille c'est toujours un ventre  
Une mémoire engloutie qui sait entendre mieux  
que l'ouïe  
Le son caché derrière  
Loin tout derrière  
Le sommeil du monde

Longtemps j'ai dormi dans l'oreille de ma mère  
Pour entendre les soupirs les mots d'amour  
Et ce que mon père lui murmurait  
Avec ses mains dans ses cheveux sur sa peau  
Pour la posséder  
Avec les mots avec les sons  
J'entendais et j'entends encore  
ce que chantait son désir  
Dans le murmure de son ventre  
Offert à l'amant comme au doux martyr  
D'aimer

« je suis nue, mes gestes inversent mes gestes sous ma peau, du Soi descend dans mon ventre du grand Soi, tu connais ? avec du sang, des larmes, des désirs d'étreinte, d'étrange orage, d'étranglement, mes yeux du dedans de mon sexe, les yeux de mes doigts, les yeux de ma bouche te regardent écartent mes lèvres avec du silence, les yeux de mes pieds, de mon ventre, les yeux de ma viande, les yeux de mes plis. Mes yeux. Mes yeux. Je ne. Je ne me gêne. Je ne me gêne pas de toucher l'invisible de ton désir avec mes yeux. Dans mes mains, ça tourne, mes yeux, du lien mélangé à de la peau, du rien mélangé à toi, à moi, je me mélange à moi avec les yeux, à toi avec les yeux, à nous deux, les yeux dans les yeux, je suis nue, je me vois nue dans ton regard, nue entre moi et moi, je me vois nue dans mes yeux, dans tes yeux, comme arbre, fenêtre, chaise ou je ne sais pas moi, banal quoi, pas plus que ça, nue comme on peut l'être parmi les objets et leur indifférence sensuelle, nue entre toi et moi, nue pour l'autre surgit du Soi qui demande, du grand Soi qui dégorge, puis joue à la poupée avec

mes mains, mon dos, mes seins, les yeux de mes  
seins, je suis nue comme qui dirait je suis là, écartée,  
puis fermée, les yeux du dedans de mon sexe pleurent  
le dedans de mes os, de mes nerfs, les yeux de mes  
cheveux, de mon dos, de ma garce de gentillesse, les  
yeux inouïs de cette solitude de viande qui dans le Soi  
sait tout de la mort passée et à venir, les yeux de ma  
mort plongent mes doigts dans ta bouche d'enfant,  
des chiens jappent entre mes cuisses dans mes yeux,  
mes mains fissurent le blanc des murs, des pages,  
dans mes yeux, je chevauche les biches qui me  
lèchent, écartent mes jupes dans mes yeux, dans mes  
yeux j'ai hâte de vieillir, visage qui me trompe avec  
mon image, je suis nue pour lui, pour l'incliner,  
l'agenouiller dans mes yeux d'extrême urgence, mes  
yeux d'anémone, mes yeux de salive, d'argent sur les  
couverts, mes yeux de fourche, de foudre, de foutre  
d'or dans les orbites, mes yeux de tremblement, de  
désastre tatoué sous les bras, mes yeux et mon putain  
de physique chimie dans mes yeux, me fait pas payer  
cher cette beauté de mes yeux avec un désir banal, je  
te prends, je te jette, mes yeux à la poubelle, mes yeux

de verre, de cyclope, de salope, de varlope, mes yeux qui te rabotent le regard pour que tu penses à moi, je sans moi, à plus que moi, sans moi, mes yeux du rien dedans moi, le vide de mes yeux, le néant de mes yeux, l'obsession de mes yeux, je joue à mes yeux tu joues avec moi, je joue à mes yeux, je les yeux, tu mes yeux, nous les yeux, conjugue mes yeux à mes yeux, à mes nœuds, les yeux au fond de ma fontanelle, mes yeux, tu peux les voir si tu veux, ça changera quoi, prends mes yeux dans ta bouche, suce les, mâche mes orbites, mes pupilles, recrache mes yeux dans tes yeux, tu vas voir, tu vas voir comme je vois, tu vois mes yeux ? moi, non, jamais, même sur une image, mes yeux sont inconnus, le vagin de ma mère les a ouverts à la nuit en les écartant au passage, il fait nuit depuis dans cette tourbière de la vie, j'ai mal aux yeux de ne pas aimer ce regard là sur moi j'invente mes yeux, d'autres yeux, dans le besoin du noir et blanc, je guette mes yeux dans vos yeux, je fais la guerre à mes yeux dans la boue de vos yeux, je fais la guerre à mes yeux dans la boue de vos yeux, je fais la guerre à mes yeux dans la boue de vos yeux »

Mais non  
Murmure l'oreille  
On ne peut pas voir ce que l'on entend  
Sauf si  
Sauf si on accepte  
Le petit grésillement de voir  
Tu sais Voir dans l'oreille  
Regarder au-dedans du silence  
Comme dans son propre corps  
C'est comme un coquillage sous la pluie  
Et l'œil dans ce coquillage  
Germe  
Ou alors s'étire comme un mollusque

Parfois on ne sait pas dire ce que l'on voit  
Juste on peut l'entendre  
On entend ce que l'on voit  
Et l'on se tait  
On coupe le son comme les hautes herbes

Ça vient de loin entendre ce que l'on voit



On entend des voix comme des histoires suspendues  
Des bribes scintillantes des vies minuscules  
Enivrées de paroles  
Effacées sur le sable de la mémoire

Où ?

Sur les lèvres qui murmurent ce que l'oreille voit  
Les lèvres invisibles de l'air

L'oreille voit dans le noir  
Et se souvient de tout  
Les corps les vagues la plage  
Mais surtout la lumière  
Le bruit de la lumière sur les corps  
les vagues la plage  
Le bruit de la lumière  
sur le bec acéré des mouettes

Tu sais ce serait  
comme voir la lumière

Et l'entendre glisser sur les corps

Voir et entendre en même temps  
le froissement de la lumière

L'oreille dit ce qu'elle voit  
Par exemple les chants d'oiseaux  
Quand tu les vois à la surface de la pluie  
Ou d'un étang  
Les chants d'oiseaux aussi, l'oreille les voit

Il faut beaucoup de patience  
Beaucoup de patience  
Pour entendre ce que l'oreille voit

Voir dans l'oreille  
C'est ici  
Oui, là  
Quand tu tombes en poussières  
Quand tu neiges  
Dans ce que tu entends

Oui, là  
Ne bouge plus  
C'est ça C'est là

Tu es chez toi  
Tu es là  
Tout simplement, tu es là

Longtemps j'ai dormi dans l'oreille de ma mère  
Pour apprendre à parler le silence femelle  
Du monde  
Et me fondre à cette symphonie  
Laisser parler les mots entre mes doigts  
Comme des poissons flottant sur la page blanche

Longtemps j'ai dormi dans l'oreille de ma mère  
Là où tu as dormi aussi  
Et où peut-être un jour  
Notre dernier souffle inventera un son  
Aussi pur et parfait  
Que l'espace

Aussi pur et infini que cet ailleurs  
Qui nous blesse

Aussi pur et invisible que

Longtemps j'ai dormi

dans l'oreille

de

ma

mère

